De Clermont En beauvoisies ce 9 mars 1767.

R

Monsieur

Comme vous este jaloux de sçavoir les effest rares qui — arrivent au corps humain, Lacueil que vous avez fait à lobservation que javais Envoyé à Mr. Simon au sujet d'une feve respirée & qui avoit fait perir la petite fille — est un garand pour mautoriser à vous adresser celle cy qui me parait aussi rares quadmirable.
un jeune homme agé de 24 ans chartier de son metier fut attaqué le 12 + aoust dernier dune douleur de costé assés forte je fus mandé pour le soulager deux saignée de bras, des boisons adoucissante terminere nôtre maladie jusquau 15 dud. mois daoust ou nôtre jeune homme ut des visite qui luy donnerent à manger & à — Boire du vin plus que son Etat ne le permettoit; ce qui reveilla tous les accident, le point de coste, la fievre continuë, une difficuté de respirer, Enfin tous les simptomes dune pleuresie; je mis En usage les remede pour tacher dobtenir une seconde resolution; margre la liberté du ventre que javait

ARC 39 n° 45

soin defaire tenir ~~libre~~ par des lavement, Et des-
aposemes, Six Saignées les Boissons humectante,
Et adoucissante, noposerent pas nôtre maladie de
seterminer par Supuration Et de changer de
caractere de pleuresie, pour prendre celuy-
d'empiemme, ou Epanchemant de pus dans la-
poitrinne, du coste droit; pour lors le malade ne
pouvoit plus secoucher du costé gauche, sa respiration
courte, une fievre lente, une petite toux; il sy joignit une
bouffisure des Extremites tans superieures qu'ainferieures Et -
même du visage. le maitre chés qui se domestique Etoit le
renvoya chés ses parant le 28. dud; la il y vecut En buvan
Et mangent cequ'il pouvoit desirer, il Etoit abandonné à
la nature qui En à heureusemant bien pris Soin. -
je fus mander delaller voir le 10 Septembre; je le trouvai
En Sueur, je luy conseiller fort deles conservé tans qu'elle -
voudrais luy venir; mais dailleurs il avait toujours les signes
depanchemant dans la poitrinne. je la quittai En luy recommandent
de ne point sexposer à lair froid, Et En moi meme je le regarday
comme un garcon perdu; les resource dela nature sont grande
Elle à charroyée le pus dela poitrinne, dans les Extremites.
le dix neuf dud. 7bre 1766. j'ay donné issuë à trois depost
assez considerable qui Etais sous la peau sans l'alterer ny la -
changer de couleur; le 22 dud. jan ay ouvert un, le 24 jan
ay ouvert deux, le 6 8bre un, le 11 dud. deux, cela
fait neuf; je lais ouvrais aussi tôt qu'il paroissais, ou

plutôt aussi tôt que le malade santoit de la douleur, j'an-
tirais un pus assez louable et sans odeur, et sur tout dans
les depost qui avais paru les premiers; un simple emplatre dongt.
de la merre terminoit les ouverture que javais fait qui etoit listoire
de trois à quatre jours. il est à observé Monsieur que les sueurs
que jay dit que le malade avoit eü ont emporté sa boufisure, et que
les despost qui se sont formé à la suitte de ces meme sueurs ont
enlevé le pus hors de la poitrinne; la preuve en à eté que, si
tôt que les premiers depost ont paru, le malade à commancé à
etre moins gené dans ces fonctions; et enfin tous les simptomes qui
caracterise un empieme ont disparu, une convalesance assés heureuse
mais trop longue pour des parents qui n'aime leurs enfant quautant
quils travaillent; ils ont donc obligé de prendre le party
de se retirer; il à eté dans un petit hôpital à deux lieux
de Clermont appartenant à mr. le duc de la roche foucault,
je minformais quand j'en trouvais loccasion de son etat et
j'apprenais quil luy venait toujours de ces depost mais que
le chirurgien de cet ôpital ne les luy ouvrait point; ont ceux
lassé de ce pauvre garcon; ont ma dit quon lavoit fait conduire
à l'hôtel dieu de paris et quil y etoit protegé par mr. le duc
de la roche foucault; et quil se portoit assés bien à presant.
je nignorois pas que les maladies de poitrinne sur tout les plaurésies ne
se terminasent par supuration et par consequant epanchemant, que le seul
remede etoit pour lors loperation de lempieme que jaurais pu mettre
en usage. jay aussi vü un malade dans le tamps que jétais chirurgien à
lhôtel dieu de paris qui etoit attaqué dun epanchemant dans la poitrine
loperation etoit decidée, le matin que lon fut pour loperé on fut
tout etonné de la quantité de pus que le malade avoit regetté par la
bouche, et il continuea à en regetté quelque tamps ~~ainsi~~ ce qui le

mena à une santé parfaitte; cestoit un cocher du major des
mousquetaires gris; je trouvé cette cure la, ainsi que celle qui
fait lobjet de lobservation preferable à lempieumme; car lon
oppere, & souvent il y a une telle perte de subtence ce qui vous
fait perir le malade, & le public crie, ce qui avoit fait que
je metois terminé à ne point opperé ce malade parceque le
public dici n'est point dans lusage de voir de ces opperations
elle sont souvent ingratte; & le public crie contre lopperateur.
je my suis Exposé le 12 fevrier 1765 jay opperé un jeune homme
à la suitte dune fluxion de poitrine dont il avoit Eté traité à pariz
on lavoit Envoié ici prendre le lait & son air natal, on me
manda pour le voir, par les signes diagnostic je decouvris
quil y avoit Epanchemant dans la poitrinne; ont fut fort surpris
de mon jugemant ont voulur avant de se resoudre à loperation
avoir lavis du medecin qui lavoir conduit dans sa maladie à paris
cà demanda 15 jours de delai le malade perdit de ces forces peut Etre
par l'alteration du poulmon. je lopperé, jus tout lieu dEtre tant
je soulagé mon malade, je tirai beaucoup de pus. En presance dun
chirurgien qui ne pur sen pecher de man faire complimant de
mon succes, le tout fut bien pandant quelque jours; il eur le
malheur de deranger son bandage il fut depansé pandant 12 heures
ce qui luy occasionna bien des accidans qui lamporterent dix à douze
jours apres loperation; les parans nure pas le soin de mavertir si tot
quil fut depansé;

pardon Monsieur si je mentretien si long temps avec vous
lanvie de minstruire & le desire dEtre connu de vous sont les
motif qui feront que je vous feray part de tout ce qui me paraitra
rares; Esperant que vous voudrez bien vous donné la penne
dexaminé ce que jay lhonneur de vous Envoyé, plain de cette
confiance. je vous prie dêtre bien persuadé des santimans avec
lesquels jay lhonneur dêtre Votre tres h. serviteur Heralieuz
monsieur